

ETC



Une rigoureuse liberté

Ludwig Mies van der Rohe, *Mies en Amérique*, conservatrice Phyllis Lambert, Centre Canadien d'Architecture, Montréal. 17 octobre 2001 - 20 janvier 2002

Réjean-Bernard Cormier

Numéro 58, juin-juillet-août 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/35293ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)

1923-3205 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cormier, R.-B. (2002). Compte rendu de [Une rigoureuse liberté / Ludwig Mies van der Rohe, *Mies en Amérique*, conservatrice Phyllis Lambert, Centre Canadien d'Architecture, Montréal. 17 octobre 2001 - 20 janvier 2002]. *ETC*, (58), 54-55.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Montréal

UNE RIGOUREUSE LIBERTÉ

Ludwig Mies van der Rohe, *Mies en Amérique*,
conservatrice Phyllis Lambert, Centre Canadien d'Architecture, Montréal.
17 octobre 2001 - 20 janvier 2002

exposition *Mies en Amérique* est plus qu'une rétrospective de l'œuvre d'un grand architecte, il s'agit d'un vaste portrait mettant en scène l'univers d'un esthète et chercheur, qui révèle tout à la fois son quotidien d'architecte

prolifère et de penseur visionnaire.

Cette exposition propose au spectateur un panorama complet, voire exhaustif, de la période américaine du grand architecte, tout en mettant en valeur les aspects novateurs d'une œuvre qui témoigne d'un fulgurant et magistral développement à partir de son arrivée en Amérique. Les prémisses théoriques élaborées par l'architecte durant sa période européenne, ancrées dans l'esprit d'avant-garde, dont l'Allemagne d'avant-guerre était un chef de file, se transforment dans sa période américaine par l'adaptation à un contexte plus propice à l'exploration et à la réalisation d'une vision libre et en nette démarcation d'avec un monde aux prises avec des idéologies politiques restrictives.

S'appuyant sur des faits concrets de la vie de l'architecte, sans vraiment dépasser l'énumération voire parfois l'anecdotique, cette exposition plutôt apologétique est conçue comme un huis-clos impressionniste qui évite l'appréciation sociologique, analyse d'une époque ou mise en scène qui situerait l'œuvre dans des liens et rapprochements liés à l'histoire de l'architecture et ses préoccupations plus actuelles, par exemple. Ce que cette exposition illustre ce sont les liens de l'architecte avec ses clients, avec le paysage urbain et industriel américain, l'utilisation par l'architecte des moyens techniques américains les plus avancés. La fascination qu'entraîne la force des spécificités esthétiques du travail de Mies est par contre totalement ren-

due, l'abondance de documents d'archives permet un contact direct avec l'univers créé par Mies dans un esprit volontairement onirique et monolithique...

La période à laquelle s'attache l'exposition avait été précédé par une transition forcée par les événements. Mies fût le dernier directeur de l'école du Bauhaus, qu'il ferme en 1933 tout en continuant de donner des leçons privées. Durant cette période instable, il est déjà un architecte de renom et il poursuit à Berlin son travail tout en intensifiant les contacts, déjà existants, avec les États-Unis. En effet, son œuvre avait été présentée en 1932 au MoMA (Museum of Modern Art), à New York, dans le cadre de la *Modern Architecture International Exhibition*, et il avait aussi amorcé son premier projet en Amérique : l'appartement de Philip Johnson à New York, présenté dans l'exposition *Mies en Amérique*; une réalisation produite entre 1930 et 1935. En 1936, il se fait proposer par Joseph Hudnut un poste de professeur à la Graduate School of Design d'Harvard et, en 1937, on lui confie, à la suggestion du MoMA, la conception d'une maison de campagne pour Stanley et Helen Resor à Jackson Hole, dans le Wyoming.

Par la suite, en 1937, durant un séjour qui le mène de New York au Wyoming en passant par Chicago, il fit une rencontre décisive avec le comité consultatif de l'Armour Institute of Technology (AIT) de Chicago, qui l'amènera à accepter en 1938 le poste de directeur du département d'architecture de cette institution. Il retourne alors à Berlin pour y fermer son agence et émigre aux États-Unis le 29 août 1938. Le 4 septembre, il commence à enseigner à l'AIT (aujourd'hui Illinois Institute of Technology). Il a cinquante-deux ans.

Comme le titre de cette exposition l'indique, *Mies en Amérique* retrace pas à pas l'œuvre du grand architecte, depuis l'avènement de ce changement majeur, indéniablement déterminant dans l'œuvre de Mies. À partir de 1939, il élabore les plans du campus de l'AIT, qui sont abondamment documentés dans l'exposition, de même que la création par Mies de son agence dans le Railway Exchange Building, donnant pour ainsi dire le ton à l'ensemble de cette exposition, qui propose au spectateur sa carrière américaine en un parcours couvrant quatre grandes périodes, quatre décennies. Ces débuts américains de Mies van der Rohe constituent donc l'amorce d'une nouvelle carrière qui transformera profondément, entre autres, le paysage urbain nord-américain.



Ludwig Mies van der Rohe, Photomontage de la maquette du campus de l'Illinois Institute of Technology, Near South Side, Chicago, vers 1942. Épreuve argentique à la gélatine. © Chicago Historical Society.

L'essor que prennent ses travaux sur ce terrain neuf est propice à l'élaboration d'explorations nouvelles, aussi bien que ses contacts avec les aciéries du Midwest et une approche plus américaine de l'urbanisme sont pour lui l'occasion de mettre de l'avant et de concrétiser ses découvertes et formulations théoriques d'une façon jusque-là inégalée. L'esthétique nouvelle qu'il instaure alors est marquée par des projets tels que la maison Farnsworth (Plano, Illinois, 1945-1951) et la construction de tours d'habitation sur Lake Shore Drive (Chicago, 1948-1951). Ces projets introduisent la mise en forme, à partir d'un d'espace polyvalent, d'un bâtiment à portée libre, et présente le gratte-ciel de verre à structure d'acier.

Les années 50 seront parmi les plus productives. Son travail s'oriente vers de nouveaux raffinements, autant dans le choix des matériaux que dans les prouesses architecturales définitivement abstraites, où l'élément géométrique prend place en tant qu'épuration et formulation esthétique, pour ne pas dire philosophique, d'un langage architectural où priment les notions d'espace et de fonctionnalité, au sens quasi industriel du terme, jusqu'à créer des ensembles formellement autoréférentiels. L'utilisation d'une structure totalement ouverte délimitant l'espace intérieur, conjuguée à une mise en scène des transparences et de la lumière, s'affine. Une certaine sensualité se dégage dans la mise en avant-plan des matériaux proposant une réflexion sur l'objet concret. Le rythme créé par la répétition de formes double l'espace d'un champ qui introduit presque, en architecture, l'équivalent d'une narration picturale tournée vers l'assemblage audacieux d'éléments réunis en une parfaite harmonie, et s'offrant sans heurt au regard. L'exemple le plus représentatif de cette grande période est sans conteste le Seagram Building, immeuble-tours new-yorkais réalisé dans les années 1954-58. Cet édifice new-yorkais ainsi que les deux tours de Lake Shore Drive à Chicago sont généralement cités comme emblématiques dans l'œuvre de Mies van der Rohe, maître des volumes en aciers et en verre de très grande taille.

Plus près de nous, durant les années 60, Mies a réalisé le Westmount Square (1964-67) de Montréal, un immeuble d'habitation (1966-69) et une Station-service Esso à l'Île-des-Sœurs, bâtiments représentatifs de ses recherches vers une plus grande sobriété formelle, une adaptation harmonieuse au milieu urbain presque en transparence. Ces projets montréalais sont très sommairement évoqués dans l'exposition. Le projet le plus représentatif de cette dernière période est la nouvelle Nationalgalerie de Berlin. Un bâtiment où il pousse à son maximum la sobriété des moyens pour un maximum d'effet. Une enceinte de verre sur la-



Ludwig Mies van der Rohe, Seagram Building, New York, 1958.
Épreuve argentique à la gélatine sur carte postale.

Collection du Centre Canadien d'Architecture, Montréal. Ezra Stoller © Esto.

quelle est déposé un toit en acier noir, maintenu par huit minces colonnes d'acier prenant appui sur un parvis de granit. L'apogée dans l'illustration de son fameux slogan : « *Less is more* ».

L'exposition *Mies en Amérique* réunit 220 dessins exécutés par Mies et par les membres de son agence, qui offrent un point de vue rare sur le vaste travail de l'architecte. On y retrouve aussi 60 photographies de Mies, de ses collègues et de ses projets constituant autant de documents d'archives, à même d'offrir au spectateur un rapport plus intime avec ce grand créateur. Quatre maquettes proposent un contact privilégié avec l'élaboration dans l'espace sous forme de projets de quatre grandes réalisations de Mies : la maison Resor (Jackson Hole, Wyoming, 1937-1938), le Palais des Congrès (Chicago, 1953-1954), le Seagram Building (New York 1954-1958) et la nouvelle Nationale galerie (Berlin, 1962-1968). Des ouvrages théoriques et artistiques tirés de la bibliothèque personnelle de Mies, et parfois annotés, témoignent du contexte intellectuel dans lequel il vécut. De même, des œuvres provenant de sa propre collection, de Wassily Kandinsky, de Paul Klee et de Kurt Schwitters, évoquent un monde artistique voisin du sien.

Cette grande exposition, présentée au CCA, revêt un sens particulier dû au fait qu'elle a pour conservatrice Phyllis Lambert, fondatrice du CCA, mais aussi directrice de la planification du Seagram Building à New York et titulaire d'une maîtrise en Architecture (1963) de l'Illinois Institute of Technology sous la supervision de Ludwig Mies van der Rohe, un hommage au maître incomparable.

RÉJEAN-BERNARD CORMIER